

Romero '88

**la paix en
Amérique centrale:**

oui,

je m'implique par des choix précis

marche et célébration

Jeudi 24 mars



Manuel de préparation

Ici, nous fabriquons des armes. Exportées en Amérique centrale et ailleurs, elles servent à réprimer les personnes qui parlent-et-font la justice. Là, nos armes tuent leurs paroles justes.

Ici, même justes, nos paroles ne nous tuent pas. Pas encore. Piégées par une liberté de conscience et d'opinion souvent factice, nos paroles justes ne meurent-elles pas trop souvent, asséchées par le non-agir? Grandir en détermination jusqu'à **faire ce que l'on dit**, changera ce cours des choses.

Ici et là, des prophètes font des choix qui ont l'audace de leurs paroles. Comme Oscar Romero, certain-e-s ont déjà payé de leur vie la rigueur de leur **oui** et la fermeté de leurs **non**. D'autres, en y mettant chaque jour davantage le poids de leur vie, choisissent les chemins des prophètes.

Quels sont nos choix à nous? À qui donnons-nous crédit? Qui sont nos prophètes? Quel poids ont nos paroles? Quelle portion de nos vies risquons-nous dans nos choix?

□ Pour **préparer** la marche-célébration Romero du 24 mars prochain, nous vous invitons à franchir les **étapes** proposées dans le présent feuillet.

Il est suggéré d'effectuer cette préparation dans les semaines qui précèdent cet événement, en profitant, par exemple, de l'une ou l'autre des réunions du groupe, mouvement ou organisme auquel vous appartenez, ou encore en vous regroupant avec quelques ami-e-s.

C'est plein de prophètes, branchons-nous!

Étape

1

Des prophètes, il y en a plein! Leurs choix clairs et précis ouvrent le chemin; ils préparent le terrain aux nouvelles pousses. Fidèles à l'Évangile, ils-elles prennent parti, choisissent la vie, font alliance avec les pauvres, accueillent les étrangers, résistent aux militaristes, à ceux qui les légitiment, à ceux qui les financent.

Pour ces prophètes, seule la présence simultanée de "oui" rigoureux et de "non" fermes peut faire le poids.

Objectif de cette étape: Trouver une femme, un homme, un collectif, un organisme, un mouvement, un regroupement, une communauté de base aux choix clairs et précis, et de qui vous vous inspirez ou aimeriez vous inspirer pour vivre vos engagements de façon solidaire et efficace.

Vous trouverez dans les pages qui suivent des **exemples** de ces gens. **Libre à vous de** choisir parmi elles et eux ou encore de **vous arrêter sur toute autre figure** ayant une signification plus particulière pour vous.

Au terme de la recherche et de l'échange, résumez votre démarche en remplissant les espaces en blanc ci-bas.

Voici qui je reconnais comme prophète:

Voici pourquoi:

Voici ses **oui**, voici ses **non**:

Plein de prophètes sur qui nous brancher !

Des hommes, des femmes, des collectivités.

• Oscar Romero, salvadorien

Archevêque de San Salvador, âgé de 63 ans. Prêtre depuis Pâques 1942. Évêque depuis 1970. Prophète depuis 1977, quand il reçoit la charge de l'archevêché et que ses meilleurs laïcs et prêtres tombent martyrs de la persécution déclenchée contre l'Église. Il est lui-même martyr, quand il reçoit une balle en plein cœur pendant la célébration de l'Eucharistie. Ami, frère et père du peuple le plus pauvre et le plus marginalisé, il sait, comme personne, recueillir sa souffrance et se faire l'écho de son espoir. Tous les dimanches, le peuple écoute sa prédication de la Bonne Nouvelle ainsi que sa dénonciation du péché personnel et de ses conséquences sociales.

Il profite de son audience internationale pour dénoncer à la face du monde la situation de son peuple. Au cours de sa dernière homélie, le 23 mars 1980, il exhorte les forces chargées de la répression: *"Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu, la loi qui dit: Tu ne tueras pas! Je vous en prie, je vous en supplie, je vous l'ordonne au nom de Dieu: Arrêtez la répression!"* Menacé de mort à plusieurs reprises, Oscar Romero avait déclaré: *"S'il nous faut mourir martyr, Dieu nous ressuscitera."* (* 1980)

"Je suis un pasteur qui a appris avec son peuple la belle mais dure réalité que la foi chrétienne nous plonge au cœur du monde. Le cri pour la libération du peuple est une clameur qui s'élève vers Dieu et que rien ni personne ne peuvent maintenant arrêter."

"Je crois aux organisations de masse, je crois en la nécessité que le peuple s'organise. Les organisations sont les forces sociales qui vont pousser, presser, parvenir à une société authentique. L'organisation est nécessaire pour lutter avec efficacité; elle est nécessaire au processus de libération.

C'est pourquoi j'apprécie les organisations de masse; j'apprécie surtout l'esprit d'unité."

"Que les puissants partagent ce qu'ils sont et ce qu'ils ont. Qu'ils cessent de vouloir faire taire par la violence ceux d'entre nous qui leur font cette invitation. Qu'ils cessent de tuer ceux qui essaient d'accomplir un partage plus juste du pouvoir et de la richesse de notre pays."

"Faire la révolution, ce n'est pas peindre des slogans sur les murs ou crier dans les rues sans penser. Faire la révolution, c'est penser un dessein politique qui construira le mieux un peuple de justice et de fraternité."

"Le cri pour la libération de ce peuple est une clameur qui s'élève vers Dieu, et que rien ni personne ne peuvent maintenant arrêter."

• Herbert Anaya Sanabria, salvadorien

33 ans, père de cinq enfants. Coordonnateur général de la Commission des droits humains d'El Salvador. C'est en 1980 qu'il commença à travailler à la Commission, assumant la défense légale des victimes de la répression. À cause de son travail il fut emprisonné en mai 1986. Grâce aux pressions tant internes qu'externes exercées sur le gouvernement du président Duarte, il fut libéré en février 1987, en même temps que 56 prisonniers politiques. Dans les mois qui ont précédé son assassinat, il avait demandé au gouvernement la libération des prisonniers politiques, l'arrêt des bombardements et qu'on mette fin à la capture de membres d'organismes de droits humains. Assassiné le **26 octobre 1987**.

• **Vincente, paysan guatémaltèque**

"Nous ne sommes pas effrayés, nous n'avons pas peur de la croix. Nous savons que Jésus est mort, qu'il est ressuscité et qu'il est vivant. Nous nous battons pour apporter à nos enfants un futur plus viable. Et si nous devons mourir, c'est pour qu'eux vivent. Nous acceptons de mourir."

• **María, ménagère chilienne**

Dans l'engagement, j'ai appris à aimer les gens de mon quartier et à être patiente avec eux pour nous aider à avancer. Durant dix jours de détention et de torture, j'ai agi de la même façon. Cela m'a permis de croire encore plus en mon peuple qui est Peuple de Dieu."

• **Le Front commun des assistées sociales et assistés sociaux du Québec**

Des femmes isolées (des hommes aussi) ne trouvant aucune issue à leurs problèmes, ont découvert la force de l'organisation. À force de ténacité, elles (ils) ont réussi à se mettre sur la carte; leur point de vue commence à compter dans la balance. "Quand on a la piqure, on lâche pas!"

• **Deux mille jeunes à Haïti (1986)**

"Nous avons vu que plusieurs complots se mettent en place contre le peuple pour vendre le pays, pour amener la désunion parmi nous et nous baillonner de nouveau. Si nous n'ouvrons pas les yeux, nous pouvons arriver à une situation encore plus grave. Aussi nous faisons le serment 77 fois 7 fois que nous ne tolérerons pas cet état de fait."

• **Pedro Casaldáliga,** évêque de São Felix de Araguaia, au Brésil

"Que Dieu maudisse ceux qui, parmi nous, serions capables d'être les témoins impassibles de la douleur qui afflige l'Amérique centrale."

• **Isaura Esperanza, salvadorienne**

Membre du Comité populaire de Villa Dolores en El Salvador. Totalement donnée aux luttes de son peuple, elle est criblée de balles par des membres des forces de sécurité en civil entrés chez elle de nuit. Toutes les organisations populaires communient à la douleur des communautés chrétiennes dont Isaura est membre, et invitent la population à poursuivre le combat, à l'exemple de leur soeur et compagne. (1980)

• **Adolphe Proulx, évêque de Gati-neau-Hull (* 1987)**

"Mon inquiétude, c'est que nos chrétiens deviennent sourds et aveugles. À ce moment, leur salut est en danger. Car les pauvres et les sans-voix sont la route de notre salut. Mais pour cela, il faut les aimer, les aimer assez pour désirer d'un vouloir dynamique que notre société change pour mieux les accueillir"

"Il m'arrive souvent de penser à la vie de nos frères et soeurs en Amérique latine et de rester ému devant leur espérance. Espérance de passer de l'esclavage à la libération. Espérance de vivre en personnes libres et responsables dans une société nouvelle où la justice et la fraternité remplacent l'oppression et le génocide. Espérance que Dieu soit le Dieu des pauvres et qu'il 'comble de biens les affamés'."

• **Aurora Vivar, péruvienne**

Ouvrière, militante chrétienne et secrétaire générale du Syndicat unique des magasins Monterrey. Elle meurt "mystérieusement" au moment le plus aigu de sa vie syndicale. Membre de la communauté paroissiale d'un quartier populaire de Lima, Aurora participe activement à l'évangélisation depuis sa jeunesse. Ceux qui l'ont connue de près se souviennent d'elle comme d'une militante ouvrière combative et solidaire. Son combat se double d'une présence dans les milieux populaires les moins sensibles à la nécessité d'un changement social. Son expérience de militante la rend davantage disponible à tous ceux qui souffrent, et sa foi s'enracine profondément dans le projet historique des pauvres. À sa mort, Aurora a 42 ans (* 1976).

• José Osman Rodríguez, hondurien

Paysan de 26 ans. Célébrant de la Parole à Santa Rosa de Copán, au Honduras. Assassiné sous les yeux de sa femme. José Osman a une foi profonde; sa vision claire de la réalité l'amène à lutter inlassablement en faveur de ses frères exclus. Il transmet le message libérateur de l'Évangile qui aide à la prise de conscience des paysans et permet donc l'amélioration de la qualité de leur vie. José Osman en devient un gêneur, aux yeux des propriétaires terriens. Ceux-ci le menacent de mort à plusieurs reprises et contractent un paysan pour l'assassiner. Un soir, alors que José Osman revient d'une réunion avec des paysans, on lui tire dessus alors qu'il arrive devant chez lui; il tombe, mortellement blessé, aux pieds de sa femme qu'il venait d'épouser. José Osman est considéré par ses frères comme un héros et un martyr chrétien († 1978).

• Honorio Alejandro Nuñez, hondurien

Paysan de 21 ans. Célébrant de la Parole et séminariste. Solidaire des luttes de ses frères manquant de terres, menacé de mort pour cela, il est assassiné à bout portant par quatre rafales de mitraillette qui lui font éclater le crâne. *"Comme Jésus, il a été trahi de nuit"*, rapporte un prêtre ami. "Mario", comme on l'appelait depuis son enfance, était célébrant de la Parole, mais il voulait vivre au service de ses frères et sœurs en devenant prêtre. Il entra pour cela au séminaire d'adultes à Choluteca.

Revenu dans sa communauté pour un temps, il donna le témoignage de la foi jusqu'au martyre. Dans un communiqué de la paroisse d'Olanchito à laquelle il appartenait, ses frères disent de lui: *"Tous les gens d'El Carril et de Coyoles Central aimaient Mario. Il n'avait aucun vice. Il n'avait pas d'ennemis à la suite d'élections ou par envie. Il a été tué uniquement à cause de son engagement pour la justice, en conséquence de sa foi dans le Christ"* († 1981).

• María Ramírez Anay, guatémaltèque

Femme indienne. Animatrice de Chajul, au Quiché. Après s'être formée comme catéchiste, elle tra-

vaille à la formation des autres femmes et des enfants de son village. Dans les réunions, elle sert de traductrice pour la langue indienne. Enthousiaste et joyeuse, elle est entièrement dévouée à son village. Toujours prête à rendre service, elle se rend même dans les villages voisins quand il le faut. Elle organise des réunions et des rencontres pour discuter de la vie des gens. Elle est assassinée durant l'occupation de l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville († 1980).

• Florinda Soriano (surnommée Doña Tingó), de la République Dominicaine

Paysanne semi-analphabète de 58 ans et mère de neuf enfants. Dirigeante de la Fédération des ligues agraires chrétiennes. Assassinée à Hato Viejo, Yamasá, en République Dominicaine, par le régisseur d'un propriétaire terrien cherchant à s'approprier les terres des paysans. Responsable respectée et aimée dans la fédération, elle se refuse à signer la vente de sa terre tout comme à l'abandonner. *"Pour me prendre ma terre, il faudra me prendre la vie"*, répète-t-elle. Emprisonnée, menacée, elle est finalement assassinée à coups de fusil. Les paysans ramassent son corps pour le veiller dans la prière. *"C'est notre mère à tous qui est tombée. C'est Hato Viejo aussi qui est tombé"*, se plaint l'un d'entre eux. À quoi un autre répond: *"Non, compagnon, il ne faut pas dire cela. Le sang de Tingó sera fécond. C'est la plus belle semence que Tingó ait semée à Hato Viejo"*.

• Gaspar Vivi, guatémaltèque

Paysan indien du village de Chajul, dans le Quiché. Catéchiste. Agé de 38 ans, il est père de cinq enfants. Il apprend l'espagnol au catéchisme donné par le prêtre de l'endroit. Comme animateur et chrétien authentique, il subit la persécution et la torture. Arrêté par l'armée en 1979, il est frappé, ligoté par les mains et les pieds; étendu dans une auge, les militaires urinent sur lui et défèquent jusqu'à ce que les excréments lui arrivent à hauteur de la bouche. Gaspar est libéré par l'intervention de ses fils et des membres de la communauté. Il est contraint de quitter le village en raison des menaces qui pèsent sur lui. Mais il n'abandonne pas le combat pour la justice. Il est présent partout où il y a une injustice à dénoncer. Il décide de participer à l'occupation de l'ambassade d'Espagne. Il y meurt carbonisé par les grenades incendiaires de la police. Gaspar a prêché par la parole et par les actes († 1980).

• **Marianella García Villas,**
salvadorienne

34 ans, avocate. Fondatrice et présidente de la Commission des droits humains d'El Salvador depuis 1978, vice-présidente de la Fédération internationale des droits humains depuis 1980, et membre correspondante de Pax Christi International, Marianella García Villas a été tuée le 13 mars 1983 au cours d'une opération militaire à la Bermuda, dans le département de Cuscatlán. Elle effectuait une enquête en vue de la session de mars de la Commission des droits humains de l'O.N.U., à Genève. Alors qu'elle procédait à l'évacuation d'un groupe de cent quatre personnes du village, elle a été prise sous le feu avec son groupe. Bilan: 90 morts, tous civil-e-s († 1983)

• **Karl Lévêque, haïtien**

Karl Lévêque était né au Cap-Haïtien, le 10 janvier 1937. Karl vivait au Québec depuis 1960: venu d'abord faire ses études, il s'était trouvé exilé involontaire de son propre pays quand les jésuites furent expulsés d'Haïti, en 1964. Son engagement au service de la libération a pris les formes les plus diverses: service pastoral auprès de la communauté chrétienne des haïtiens de Montréal, travail de dépannage auprès des nouveaux arrivés, école de karaté pour les jeunes, groupes politiques, groupe de musique et de chansons, réflexion sur le développement et la théologie, journalisme écrit et radiophonique. Et, à côté de cet engagement haïtien de tous les instants, Karl participait profondément à la vie, aux débats et aux luttes de la société québécoise (professeur de philo au cégep, membre du Réseau des chrétiens politisés, analyse sociale, animation et recherche). À travers tout cela, il débordait de joie. Patriote exilé, prêtre mal à l'aise dans l'institution Église, militant surchargé de réunions, journaliste harcelé, soupçonné, il faisait preuve d'un souffle contagieux qui ne pouvait venir que de l'Esprit. Il est décédé à Montréal le 18 mars 1986.

• **Livre du Deutéronome (30, 19)**

Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta descendance, vous viviez.

• **Felipe et Mary Barreda,**
nicaraguayens

Époux chrétiens, parents de six enfants, assassinés en 1983. "Je connais Mary et Felipe depuis de nombreuses années, raconte Josefa Eleonor. Mon mari et moi étions très près d'eux parce qu'ils étaient chargés des cursillos auxquels ils nous avaient invités. C'était un couple uni, avec les mêmes problèmes que tous les couples et, peut-être, encore plus que les autres! Cependant, je me suis rendu compte que Mary était capable de pardonner à Felipe en tout, et non seulement de lui pardonner, mais de le comprendre et de l'aimer tel qu'il était. Ce trait en faisait un couple uni et heureux. Mary était toujours prête à aider tout le monde sans jamais penser à elle. Ce qui la faisait sortir de ses gonds, c'était quand elle voyait des contradictions flagrantes chez les gens d'Église qui se disaient chrétiens et n'étaient pas conséquents dans leurs attitudes. Mais combien elle se réjouissait quand notre Église et la communauté répondaient dans la fidélité à l'Évangile, et que la foi du peuple grandissait. *'C'est que notre Église est en réalité l'Église des pauvres'*, disait-elle.

En décembre 1982, Felipe et Mary partent à la coupe du café, convaincus que c'est là leur devoir pour soutenir le pays. Ils sont capturés par la "Contra" à cause de leur engagement indéfectible à la cause des pauvres et à la création d'une nouvelle Nicaragua.

Ils sont amenés au Honduras où ils sont torturés atrocement pendant une longue semaine et finalement lâchement assassinés "pour n'avoir pas voulu céder".

• **Diego Quic, guatémaltèque**

Catéchiste et prophète de la paroisse de Santiago Atitlán, à Sololá, au Guatemala. À la paroisse, Diego met la communauté chrétienne debout et l'aide à s'engager du côté des pauvres. Conscient de l'injustice qui cause tant de souffrances à son peuple, il suscite des organisations populaires et collabore avec elles. Un jour, alors qu'il se trouve à quelques mètres de l'église, six hommes en armes le frappent sauvagement et l'embarquent tout ensanglanté. Diego s'est donné à ses frères et soeurs jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il disparaisse sans qu'on ne sache jamais plus rien de lui. († 1981)

• **Presentación Ponce et ses compagnons, nicaraguayens**

Presentación est un paysan nicaraguayen, père de neuf enfants, délégué de la Parole de Dieu et martyr de la libération de son peuple. Il est assassiné par d'anciens gardes nationaux de Somoza à Jifiocuano, dans la commune de Somotillo, sous les yeux de tous les siens. Comme délégué de la Parole, Présentation préside les célébrations dans les communautés paysannes du nord de Chinandega. Son exemple de croyant marque ses fils: deux d'entre eux sont également délégués de la Parole. Présentation apprend à lire et à écrire à l'occasion de la Croisade d'alphabétisation. Au moment de la libération de son pays: il aide à la création de coopératives de petits agriculteurs indépendants; il fait partie des milices populaires, il participe avec ses fils et ses filles au programme d'éducation des adultes et aux campagnes sur la santé. Il continue jusqu'à ce qu'une bande d'anciens somozistes, venus du Honduras, fassent irruption dans la région. Ils obligent un paysan à les conduire chez Présentation. Là ils demandent à boire et quand sort Présentation, ils le criblent de balles. Il est du nombre des nouveaux martyrs du Nicaragua, assassinés pour la défense de la révolution des pauvres († 1981)

• **Augusto César Sandino, nicaraguayen**

Général Augusto César Sandino, père de la révolution populaire nicaraguayenne (1895-1934). Sa mère - Margarita Calderón - une humble paysanne, gagne sa vie comme domestique et ouvrière agricole. Son père - Gregorio Sandino - est un petit propriétaire agricole assez aisé. L'enfance d'Augusto se passe aux côtés de sa mère où il connaît toutes sortes de misères et de privations. À l'âge de neuf ans, il va vivre chez son père où il demeure jusqu'à l'âge de vingt ans.

À vingt ans, il part chercher du travail. Il traverse ainsi le Honduras, le Guatemala, va jusqu'au Mexique où il travaille pour des entreprises américaines jusqu'en juin 1926. Il y constate l'agression impérialiste et le contrôle absolu de celui-ci sur les gisements de pétrole, le commerce des fruits et sur la

révolution mexicaine elle-même. Il revient au Nicaragua et s'engage dans l'Armée de Défense de la Souveraineté nationale du Nicaragua qui, de 1927 à 1932, livre plus de 500 combats héroïques et parvient à expulser les "marines". Le 4 février 1933, Sandino signe la paix avec les autorités du pays. Le 21 février, à l'invitation du président Sacasa, il se rend au palais présidentiel. Il y est alors détenu avec plusieurs de ses généraux. Tous sont lâchement assassinés. Les ordres de l'impérialisme yankee et du directeur de la Garde nationale, Anastasio Somoza, viennent d'être exécutés.

"Nous irons jusqu'au soleil de la liberté ou à la mort; et si nous mourons, notre cause vivra. D'autres nous suivront".

• **Paul de Tarse (Deuxième lettre aux compagnons et compagnes à Corinthe, 1, 17-19)**

"En prenant cette décision (en ce qui a trait à sa relation avec les communautés), aurais-je fait preuve de légèreté? Ou bien mes projets ne sont-ils que des projets humains, en sorte qu'il y ait en moi à la fois le Oui et le Non? Dieu m'en est garant: notre langage pour vous n'est pas <<oui>> et <<non>>. Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous, moi, Sylvain et Timothée, n'a pas été à la fois << Oui >> et << Non >>, mais il n'a jamais été que << Oui >>!"

• **Les mères de la place de mai, argentines**

Association de mères de famille d'Argentine qui, ayant souffert l'enlèvement du mari, d'un fils ou d'une fille, se sont unies pour dénoncer ces crimes, réclamer le retour en vie de celui ou celle qui leur fut enlevé-e et un procès pour les auteurs de ce génocide. Depuis des années, tous les jeudis, elles reprennent leur marche silencieuse sur la Place de mai, au centre de Buenos Aires. On a cherché à les ridiculiser en les appelant "les folles de la Place de mai".

• **Le peuple nicaraguayen**

Héroïque dans sa résistance à l'oppression américaine, ce peuple de trois millions et demi d'habitants, ne se vend ni ne se rend!

• Le peuple haïtien

Après avoir été mitraillé-e-s, alors qu'ils-elles faisaient la queue pour voter le 29 novembre dernier, des haïtien-ne-s se sont remis-es en ligne. Après une nouvelle attaque, les gens ont reformé la ligne pour une deuxième fois.

• Les communautés ecclésiales de base d'Amérique latine

Il est devenu impensable de parler de l'Église catholique en Amérique latine sans parler des communautés ecclésiales de base (CEB). Même si elles demeurent minoritaires par rapport à l'ensemble de la population, la répression, dont elles sont souvent victimes, témoigne de leur importance. On ne compte plus, en effet, leurs membres qui ont été arrêtés, souvent torturés et tués. Les CEB se multiplient massivement parmi les paysans des campagnes et les populations des bidonvilles qui ceignent les grandes agglomérations urbaines. C'est d'ailleurs cette base pauvre et populaire qui a orienté la réflexion théologique. Forte de l'expérience des CEB, l'Église a été invitée à réaffirmer son « option préférentielle pour les pauvres » et à choisir d'accompagner les couches les plus démunies du sous-continent dans la prise en charge de toute leur vie. Dans certains pays, comme le Brésil, l'Église a souvent été le seul lieu où l'opposition au régime a pu se manifester. Les CEB ont ainsi permis au peuple le plus délaissé de prendre conscience de sa situation et de lutter contre le sort qui lui était fait.

• Les commissions de défense des droits humains d'Amérique latine

Ils sont de plus en plus nombreux les membres ou dirigeant-e-s d'organismes de défense des droits humains victimes de menaces, d'attentats et même d'assassinat en Amérique latine (voir Herbert Anaya).

• Les employé-e-s Ilmogé-e-s du Manoir Richelieu, à Charlevoix

Un exemple de solidarité pour toutes celles et ceux qui luttent pour la défense des droits des travailleuses et travailleurs.

• Les organismes de défense des détenu-e-s-disparu-e-s :

FEDEFAM, fédération des familles des détenu-es-disparu-e-s d'Amérique latine

Le G.A.M. (Groupe d'appui mutuel), Guatemala

Comité des mères "Mgr Romero" du Salvador

• Les organisations syndicales, ouvrières, populaires et groupes de quartier d'ici.

R e s s o u r c e s

• Monseigneur Romero, martyr de l'Église populaire

Livre de Plácido Erdozain, en français, 117 pa-ges.
□ Disponible au Comité chrétien à \$5.00

• "Le temps de s'unir"

Déclaration sur les orientations de la politique socio-économique canadienne, présentée par des membres de groupes populaires sectoriels, 18 p.
□ Disponible

au C.P.M.O. 1212 Panet, Montréal, (514) 527-8291 et à la C.S.N., 1601, ave de Lorimier, Montréal, H2K 4M5, (514) 598-2151.

• Films et vidéos:

Nombreux titres à louer

□ Carrefour international, 6865, Christophe-Colomb, Montréal Qc, H2S 2H3, Tél.: (514) 272-2247

• Églises en croissance

21 vidéo-cassettes à louer

□ Librairie des Éditions paulines, 4362, rue St-Denis, Montréal Qc, H2J 2L1
Tél.: (514) 849-3585



MONSEÑOR ROMERO VIVE

De sa voix de prophète, il dénonça les idoles:
la richesse et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Quel est ton "non" ? Quel est ton "oui" ?

Nous cherchons tous la justice, nous cherchons tous la paix. Le problème n'est pas là. Il commence plutôt au moment de préciser nos choix, nos solidarités. Pour que notre action soit efficace, il faut que nos "oui" soient clairs et fermes et que nos "non" le soient aussi.

Des exemples de " O U I "

- aux accords de paix d'Amérique centrale.
- au plein emploi
- à l'accueil des réfugié-e-s

Des exemples de " N O N "

- à l'intervention des U.S.A. en Amérique centrale.
- à la militarisation du Québec via Oerlikon.
- au projet de loi C-55 et C-84 sur l'immigration et le statut des réfugiés.
- à l'apartheid.

Quels sont maintenant les nôtres?

Mes "oui"

Mes "non"

Coupon à découper et emporter à la célébration le 24 mars

Ce sont des gens qui avaient des positions claires
qui furent la source de la conversion de monseigneur Romero.

Étape

3

Marche - célébration Romero

Préparatifs immédiats à la marche

• Pancarte ou banderole

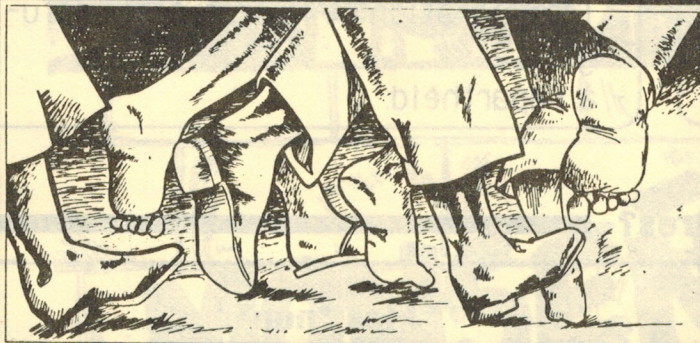
-Chaque groupe, organisme ou mouvement est invité à s'identifier au moyen d'une pancarte ou d'une banderole à son nom.

• Porte-voix

-Chacun ou chaque groupe se prépare un porte-voix en carton pour la marche-célébration;

-et y inscrit le nom du prophète qu'il a choisi.

• **Rollement:** 18 heures 45



La marche:

Le jeudi

24 mars
1988

• **Départ:** 19 heures

De la paroisse St-Louis-de-France
coin Roy et St-Hubert
métro Sherbrooke

• **Célébration:**

Église St-Pierre-Apôtre
1201, Visitation
Métro Beaudry

• **Trajet:** Roy, St-Denis, Ste-Catherine

Comité d'organisation:

Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine (387-2541)

Centre de pastorale en milieu ouvrier (C.P.M.O.) (527-8291)

Développement et paix régional de Montréal (527-2407)

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (A.C.A.T.) (933-2978)

Social Justice Committee (933-6797) • L'Entraide missionnaire (270-6089)

Jeunesse du monde - Montréal (271-5473) • Y.M.C.A. de Montréal (849-5331)

Communauté "Mgr Romero" de réfugié-e-s d'Amérique centrale (932-7133)